

la charge de la population, qui n'est pas le moins du monde disposée à s'en charger. Le clergé américain est un peu surpris de cette répugnance à laquelle il n'est pas habitué en Amérique, mais il est bien obligé d'avouer que ces pauvres gens sont affreusement misérables, le chef de famille aux Philippines ne disposant généralement pas, pour nourrir une famille très nombreuse, d'un salaire mensuel supérieur à cinq ou dix dollars au maximum.

Au moment de la révolution de 1898, suscitée par une Société secrète, sorte de maçonnerie appelée *Katipunan*, les religieux espagnols qui avaient civilisé et catholicisé l'archipel furent obligés de s'enfuir, et le clergé indigène, resté seul, se trouva tout à fait insuffisant pour assurer les besoins du culte. Dans certains diocèses, une centaine de paroisses, représentant une population de 100 à 150 000 âmes, se trouvèrent abandonnées. Un grand nombre d'églises, de presbytères, furent bombardés ou incendiés pendant la guerre, les vases sacrés volés, etc. Les typhons, les tremblements de terre détruisirent de nombreux édifices. Un prêtre indigène, nommé Aglipay, qui avait pris les armes pendant la guerre, organisa un schisme sous couleur d'empêcher le retour dans leurs paroisses des religieux espagnols. Ces schismatiques, les municipalités elles mêmes, s'emparèrent des biens ecclésiastiques et prétendirent ensuite en disputer la possession au clergé catholique envoyé des Etats-Unis. Il fallut, pour en obtenir la restitution, engager d'innombrables procès qui durent encore.

Enfin, aussitôt le drapeau des Etats-Unis déployé aux Philippines, toutes les sectes protestantes, épiscopaliens, méthodistes, baptistes, presbytériens, *campbellistes*, s'empressèrent vers les Philippines, se les partagèrent en zones de propagande pour ne pas se nuire réciproquement, et commencèrent, dit un évêque catholique (1), " à prêcher dans les rues, les carrefours, les campagnes, les marchés, chantant leurs hymnes devant nos églises, distribuant de maison en maison les Bibles, et toutes sortes de tracts agressifs pour le catholicisme ". Les protestants ont déjà ouvert un certain nombre d'établissements. On peut citer l'Institut *Silliman* (fondé à Jaro par un presbytérien, le docteur Silliman). C'est un

(1) Mgr Dougherty, évêque de Jaro.